

## L'individualisme chez Eileen Chang vu d'*Un amour dans une ville tombée*

LIN Weiyue<sup>[a],\*</sup>

<sup>[a]</sup>Department of French Language and Literature, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

\*Corresponding author.

Received 18 January 2014; accepted 21 April 2014  
Published online 20 April 2014

### Abstract

The individualism emphasizes personal liberty, dignity and interests. The May Fourth Movement awakes the individual consciousness in the thoughts of modern Chinese intellectuals. As a spiritual heritor of this movement, Eileen Chang insists always on her personal judgment instead of following the grandiose ideological discourses. She is interested in the ordinary and concrete men and women who struggle for their personal survival and happiness in the History's disaster whirlpool. Her heroes and heroines losing their self are silent protests to all that prevents the individual development. Apparently, *Love in a fallen city* is a love story with happy end. In fact, it's an elegy about the lost of self-awareness.

**Key words:** Individualism; Self-awareness; Eileen Chang; *Love in a fallen city*

Lin, W. Y. (2014). L'individualisme chez Eileen Chang vu d'*Un amour dans une ville tombée*. *Canadian Social Science*, 10(4), 155-159. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/4690>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/4690>

### INTRODUCTION

En tant que courant occidental, l'individualisme est introduit en Chine avec beaucoup d'enthousiasme par les intellectuels de l'époque du mouvement du Quatre Mai (1915-1925), qui a suscité un général réveil de la conscience du moi parmi les Chinois éduqués. Bien que ce mouvement des Lumières en Chine soit interrompu par les guerres civiles entre de différents groupes

idéologiques (1925-1937 et 1945-1949) et la guerre sino-japonaise (1937-1945), l'individualisme marginalisé continue d'influencer une partie d'intellectuels chinois sensibles. Cette pensée a laissé de fortes empreintes dans la littérature chinoise moderne (1919-1949). À part de leurs styles très personnels, la conscience individualiste se manifeste remarquablement dans les œuvres de beaucoup d'écrivains chinois de cette période, parmi lesquels, Eileen Chang (1920-1995) est une des plus remarquables.

Par rapport aux écrivains du Quatre Mai, par exemple, Lu Xun (1881-1936) et Hu Shih (1891-1962) qui sont d'abord penseurs, Eileen Chang est plutôt une individualiste spontanée. Malgré sa naissance tardive, elle s'identifie à « l'enfant du Quatre Mai » et le récit intitulé *Anecdotes du Quatre Mai* (*Wu si yi shi*, 1957) nous révèle son intérêt pour cette époque légendaire. Dans sa vie personnelle, elle agit comme une individualiste qui ignore voire méprise le jugement des autres. Cette attitude se manifeste naturellement dans ses œuvres romanesques, où les pauvres individus mènent une vie lamentable sans s'apercevoir de leur autonomie morale et de leur indépendance spirituelle. Donc, l'individualisme est un point de vue idéal pour mieux comprendre la romancière Eileen Chang et mieux interpréter son écriture littéraire. Il n'est pas possible de parler de beaucoup d'œuvres dans un article, nous concentrons donc nos discussions sur *Un amour dans une ville tombée* (*Qing cheng zhi lian*, 1943).

### 1. L'INDIVIDUALISME EN CHINE

L'individualisme est un courant de pensée né au début des Temps modernes. Il est une affirmation de la valeur de l'individu, négligée et méprisée dans toutes les sociétés traditionnelles dominées par le collectivisme. Pour un individualiste, l'individu est le but final, il a une valeur prioritaire, et son droit emporte sur celui du groupe. La liberté et la dignité sont primordiales, la réalisation de soi à travers ses propres efforts est encouragée. (Gong, 2008,

pp.94-97) Il existe un lien étroit entre l'individualisme et la liberté, un individu libre vit pour soi-même, non pas pour les autres.

Introduit en Chine au début du xx<sup>e</sup> siècle, l'individualisme a suscité de forts échos à l'époque du Quatre Mai. Les intellectuels les plus connus de l'époque en parle avec leur propre interprétation. Pour Hu Shih, « le but de l'individualisme est de former un individu ayant un esprit mûr, une autonomie intellectuel et une maîtrise de soi par la raison » (cité par Xu, 2010, p.215). Pour Zhou Zuoren (1885-1967), « il faut harmoniser la loi naturelle et le désir humain, éviter le déchirement entre l'âme et la chair, se convertir à l'art pour avoir la confiance et la dignité de l'homme naturel ». Quant à Lu Xun, un individualiste « doit développer sa volonté et sa création afin de devenir consciemment un combattant spirituel ».

C'est une époque où il n'y pas de pensée dominante et tout le monde essaie de se faire entendre. C'est à la fois liberté et confusion. Dans l'article intitulé *Une causerie sur la musique (Tan yinyue, 1944)*, en parlant de la symphonie, Eileen Chang exprime ses impressions sur cette époque qu'elle n'a pas vécue mais qui l'attire fortement : « La symphonie est une autre chose, elle ressemble au Mouvement du Quatre Mai qui s'élançe impétueusement, qui assimile toutes les voix. Tout le monde parle d'une même voix, une fois qu'on se met à parler, on est impressionné par la profondeur et la grandeur de sa voix. C'est comme au début du réveil, on entend parler quelqu'un, mais on n'est pas sûr que c'est lui-même ou un autre qui parle. On sent la terreur de la confusion. » (Chang, 2003, p.263)

Le confucianisme met l'accent sur la famille, le clan familial et l'État. L'individu ne trouve sa valeur que dans les réseaux de relations qui le limitent. Il est impensable qu'un Chinois sans lien avec ses parents et son souverain puisse avoir sa raison d'être. Imposé aux Chinois comme l'idéologie d'État pendant deux mille ans, le confucianisme a empêché le réveil de la conscience individuelle. Le mouvement du Quatre Mai a libéré la pensée des intellectuels chinois pour affirmer la valeur de l'individu. Mais avant de profondément changer les mentalités chinoises, ce mouvement s'est éteint à cause de l'adhésion des intellectuels aux groupes politiques qui se battent mortellement. Depuis 1927, les pouvoirs autoritaires et totalitaires successifs en Chine ont tout fait pour étouffer la conscience individualiste en vue de créer et maintenir la fidélité absolue et aveugle de milliard de Chinois envers l'État, représenté par les leaders du parti au pouvoir. Résultat : « l'individualisme » est un terme péjoratif et le synonyme de « l'égoïsme » et de « l'indifférence » pour beaucoup de Chinois, y compris des professeurs diplômés en Occident.

En fait, le mot « individu » ne signifie pas un certain individu, mais tous les individus vivant sur notre planète. Un vrai individualiste respecte les autres individus. De plus, il n'est jamais possible de se tenir à l'écart

du monde. Le malentendu des Chinois est dû au culte aveugle de l'État et de la collectivité. On s'accoutume à mettre la collectivité devant l'individu. En réalité, l'intérêt individuel est indispensable pour l'individu. « Vouloir enlever l'intérêt individuel mais réserver la motivation, c'est une pure imagination. » (Qian, 1996, p.220) Le but final de servir une collectivité est la réalisation de soi.

---

## 2. EILEEN CHANG, UNE ROMANCIÈRE INDIVIDUALISTE

---

Depuis 1925, les conflits politiques et militaires en Chine ont beaucoup abîmé la littérature chinoise moderne. Il y a aussi beaucoup d'écrivains qui ont été emprisonnés voir assassinés. L'invasion japonaise depuis 1931 a beaucoup aggravé la situation déjà lamentable des écrivains chinois. Dans ce contexte, Eileen Chang est plutôt un miracle. Entre 1943 et 1945, elle publie successivement à Shanghai sous l'occupation japonaise ses récits et nouvelles avec un style mûr et une technique habile. La guerre horrible n'a pas étouffé l'enthousiasme des lecteurs et elle est aussitôt reconnue comme une vedette littéraire. *Histoires extraordinaires (Chuanqi, 1944)*, son premier recueil de récits et nouvelles publié en 1944, a eu un grand succès.

Il n'y a qu'un thème dans ces histoires merveilleuses racontées par Eileen Chang : l'amour. De plus, ces histoires sont toutes un peu bizarres, imprégnées d'une atmosphère étouffée. Fu Lei (1908-1966), critique réputé qui admire le talent de notre romancière, donne des avis sincères dans son article *Sur les œuvres romanesques d'Eileen Chang (Lun zhang ailing de xiaoshuo, 1944)* : « Je ne reproche pas à l'auteur de limiter son thème à l'amour, pourtant, hors de l'amour, le monde est quand même très vaste, et le désir humain ne se limite pas à cela. Si l'auteur change son point de vue, elle pourrait se débarrasser du style sentimental apathique et anémié. » (Fu, 1994, p.16) Si nous savons que la littérature chinoise est dominée à l'époque par les écrivains de gauche qui demandent que la littérature s'engage consciemment dans les luttes mortelles contre le gouvernement du Nationaliste et les envahisseurs japonais, nous comprenons que la critique de Fu Lei est déjà très légère et tolérante.

Mais Eileen Chang n'accepte pas cette sorte de critique car elle sait bien ce qu'elle veut écrire. Dans sa réponse à Fu Lei, elle exprime clairement son intérêt personnel en tant que romancière : « Je n'écris pas, et je n'essaie pas de l'écrire, des œuvres soi-disant monument commémoratif de l'époque. Car pour le moment, il semble qu'on n'a pas un thème objectif assez concentré. J'écris seulement les choses futiles entre deux sexes, je n'écris pas la guerre, ni la révolution. Pour moi, l'homme est plus simple et plus à sa guise dans l'amour que dans la guerre ou dans la révolution. » (Chang, 2003, p.368)

Nous y voyons clairement l'attitude de l'auteur dans l'écriture : elle écrit ceux qui l'intéressent pour elle-même.

Ses histoires viennent de ses expériences vécues ou des gens familiers de son milieu. Elle décrit ses observations et exprime ses sentiments sans faire attention à aucune idéologie gauche ou droite. C'est la vie concrète et les individus concrets qui attirent ses regards et son esprit.

Dès l'enfance, le malheur familial lui apprend à choisir. Elle aime sans doute l'ancienne maison de son père baignant toujours dans une ambiance paresseuse. Mais à cause d'une dispute avec sa belle-mère, elle est enfermée dans une chambre vide par son père, et presque morte parce que son père n'appelle pas le médecin quand elle tombe malade. La vie familiale est pénible qu'elle décide à l'âge de dix-huit ans de s'en fuir et recourir à sa mère, une femme indépendante et éclairée. Dès lors, elle est influencée par l'idée moderne de sa mère et de sa tante, et forme enfin une pensée objective et rationnelle. D'ailleurs, l'expérience de confinement lui apprend à se tenir à l'égard de la société, à analyser les affaires de la vie humaine d'une lucidité incroyable. Elle comprend à fond la vacuité de beaucoup de grands thèmes, l'aveuglement de beaucoup de révolutions sociales. En fait, elle n'est pas purement une romancière des histoires d'amour, elle écrit les individus qui se débattent dans la grande époque, l'existence tragique de l'homme dans la vie quotidienne, la civilisation humaine condamnée au désillusionnement et la désolation perpétuelle de la vie. En un mot, elle découvre l'individu.

Quand on entre dans le monde romanesque d'Eileen Chang, on sera étouffé et désespéré. En effet, selon Tang Wenbiao, chercheur taïwanais de Eileen Chang, « On considère ce monde comme notre variolo. Grâce à Eileen Chang, on a la rougeole, qui indique qu'on ne peut plus continuer sur le chemin mortel. » (Ikegami, 2011, p.60) Au début de sa carrière d'écrivain, elle écrit pour gagner sa vie, mais elle reste depuis toujours fidèle à son cœur ainsi qu'à son jugement esthétique. C'est aussi une attitude typique des individualistes, très importante pour un écrivain. Grâce à la passion pour la vie, pour les êtres humains, elle a sa propre vision du monde, et se distingue des autres écrivains, tout cela donne une vitalité persistante à son œuvre.

Quand on parle d'Eileen Chang, il est inévitable que le nom de Hu Lancheng, son premier mari, soit mentionné. Ils tombent amoureux après un entretien sur la littérature. Pourtant, un certain nombre de lecteurs attaquent l'auteur sur ce mariage et la considèrent comme une traîtresse à la Chine, puisque Hu Lancheng est le vice ministre de la Propagande du gouvernement de Nankin, soutenu par les troupes d'occupation japonaise, condamné par le gouvernement exilé à Chongqing et refusé d'être reconnu comme pouvoir légal de la Chine par les pays antifascistes. Au lendemain de la capitulation japonaise, Hu Lancheng est publiquement poursuivi à cause de sa haute trahison par la police dans toute la Chine. Eileen Chang est publiquement critiquée aussi par les intellectuels chinois pour son mariage honteux avec un

grand traître du pays. Dans la préface de l'édition revue et augmentée des *Histoires extraordinaires* publié en 1946, elle exprime clairement son attitude : c'est sa vie privée, et il n'est pas nécessaire de la présenter au public (Chang, 2003, p.376). Pour Eileen Chang, c'est l'écrivain Hu Lancheng, mais pas le vice ministre, qui l'attire. En fait, son amour pour la Chine est profond et déborde entre les lignes : « Je suis très heureuse de marcher sous le soleil de la Chine. J'aime également me sentir jeune et énergique dans les mains et les pieds. Et tout cela se lie, mais je ne sais pas la raison. Quand je suis gaie, il me semble faire partie du son du radio, de la couleur de la rue. Quand je suis triste, je me dépose quand même dans le sol chinois. Bref, c'est la Chine, après tout. » (Chang, 2003, p.110) Son amour est comme celui d'un enfant pour sa mère, qui ne change pas selon sa situation, et ne s'éteint pas à cause de son défaut. L'enfant et la mère sont interdépendants, et c'est l'amour le plus sincère.

Les lecteurs chinois confondent souvent la vie personnelle d'un écrivain et les histoires qu'il raconte. Parfois, ils regrettent de ne pas pouvoir être au courant des moindres détails de la vie quotidienne de l'auteur. Cette habitude est liée au manque de la conscience de l'individu dans les mentalités chinoises. Pour les Chinois, une bonne relation interpersonnelle repose sur un critère : sans secret. Eileen Chang méprise cette spécialité chinoise : « Le résultat de "sans secret" : Il faut exprimer le sentiment le plus léger et le plus intime aux spectateurs, ces spectateurs indispensables, comme autodéfense. Ainsi, on forme l'habitude de chercher des prétextes. Et on s'en tire tant bien que mal aussi par les prétextes. Donc, les Chinois ne connaissent pas très bien eux-mêmes. La vie sociale agit sur les mentalités chinoises... » (Chang, 2003, p.231)

Eileen Chang se protège consciemment. Mais elle manifeste attentivement aussi sa miséricorde envers les autres individus. Dans l'essai intitulé *Battre* (*Da ren*, 1944), elle raconte une scène à Shanghai : sans aucune raison, un policier commence brusquement à fouetter un enfant âgé de quinze ans environs. Coup sur coup, l'enfant ne s'enfuit pas, « tête levée, visage froncé, yeux mi-clos, il le regardait, comme un campagnard qui n'arrivait pas à ouvrir les yeux sous le soleil campagnard, ayant même l'apparence de rire. » (Chang, 2003, p.69) Eileen Chang pourrait rester indifférente comme les autres passants, mais elle n'arrive pas à tourner la tête et à continuer son chemin : « (j'étais) étouffée de colère. Chaque coup de fouet attaque mon cœur... Je regardais férocelement le policier et voudrais lui jeter des couteaux de mes yeux et exprimer complètement mon mépris et ma colère... ». Cette colère traduit l'attention qu'elle accorde à la dignité de l'individu. Quand la dignité des autres est abîmée, elle sent que la sienne l'est aussi. Au contraire, l'enfant qui n'ose pas résister est un symbole du peuple chinois qui perd la conscience de soi.

L'individualisme d'Eileen Chang se manifeste dans tous les aspects de la vie. Elle a une passion pour les

vêtements, mais elle préfère faire le design par elle-même. Pour elle, la matière et l'esprit, l'âme et le corps sont tous unifiés. Et ce n'est pas un hasard qu'elle traduira l'œuvre de R. W. Emerson (1803-1882), qui est pour elle un individualiste américain : « Il n'espère pas des adeptes, car au lieu de rassembler les gens autour de lui, il voudrait les guider à la découverte d'eux-mêmes. Tous les individus sont grands, et ils doivent avoir leur propre pensée. Emerson ne compte sur aucune organisation, car dans l'organisation, la pensée est unanime. S'il existe chez lui une idéologie, alors c'est un individualisme positif, qui base sur l'individualisme mais se développe davantage. » (Chang, 2003, p.382)

### 3. BAI LIUSU, JEUNE FEMME SANS MOI

Les héroïnes d'Eileen Chang ont un points communs : elles sont toutes des individus qui n'ont pas de moi ou ont perdu le moi. Dans *Morceaux d'aloès : le premier encens dans l'encensoir* (Chenxiang xie, di yi lu xiang, 1943), Ge Weilong, étudiante shanghaienne à Hongkong, devient un outil de sa tante pour séduire des jeunes hommes, et finit par se perdre dans le désir matériel. Dans *Histoire de la cangue d'or* (Jin suo ji, 1943), Cao Qiqiao, torturée par la préoccupation pécuniaire et le désespoir de la vie, manipule le mariage de ses enfants pour se venger de la fatalité. Et dans *Un amour dans une ville tombée*, Bai Liusu, divorcée et dépendante de sa mère, voudrait changer son destin par un autre mariage. Toutes ces femmes s'efforcent de vivre, mais aucune d'entre elles ne vit pour elle-même. Elles se soumettent à l'argent, ou aux règles familiales et sociales sans faire interrogation.

*Un amour dans une ville tombée* est sa nouvelle la plus commentée. D'après Fu Lei, « Cette nouvelle n'est pas très bien approfondie, car l'auteur n'a pas une réflexion profonde sur ses personnages, et elle ne vit pas assez profondément » (Fu, 1994, p.11). Selon le critique, c'est une histoire banale concernant des gens banals. Mais Eileen Chang défend publiquement ces personnages : « L'esprit extrêmement maladif est aussi rare que l'esprit extrêmement conscient. Notre époque est tellement lourde qu'il n'est pas facile d'être brutalement lucide et perspicace... Ils ne sont pas des héros de cette époque, ils l'endossent plutôt. Car même s'ils ne sont pas radicaux, ils sont pourtant sérieux. Ils ne connaissent pas la tristesse et la solennité, ils sentissent plutôt la désolation. La tristesse et la solennité sont des états accomplis, et je sais bien que les gens y sont empressés, sinon ils demandent des stimulations pour les satisfaire. Ils semblent impatients d'une simple révélation. En fin de compte, je ne peux écrire que cela. Et je pense que c'est plus vrai. » (Chang, 2003, p.367)

Parmi les *Histoires extraordinaires*, c'est la seule qui a un heureux dénouement. Néanmoins, les lecteurs pourraient y sentir une forte tristesse entre les lignes. Bai Liusu est courageuse. Dans la tradition chinoise, le divorce est une grande honte pour la femme concernée

et toute sa propre maison. En plus, elle rentre chez sa mère sans avoir touché une forte indemnisation. Étant une charge lourde pour sa famille, elle doit supporter le traitement le plus mauvais de ses parents. Les insultes la réveillent, et elle voit enfin la laideur et la nature humaine illustrée par ses propres parents. Dans cette maison, même le temps indiqué par la horloge a une heure de retard. Le narrateur commente ainsi : « Lorsqu'un jour s'écoulait lentement ici, mille ans s'étaient déjà passés ailleurs. Cependant, mille ans ici s'écoulaient comme un jour, parce que tous les jours y étaient monotones et ennuyeux. » (Chang, 2002, p.117) Bai Liusu se réveille enfin quand elle se rend compte que même sa propre mère n'a aucune pitié d'elle. Et c'est également à ce jour-là, elle remarque son beau visage et sa belle figure. « Soudainement, elle rit insidieusement, avec mauvaises intentions. » En fait, elle se résout à s'en fuir.

Toutefois, la fuite de Bai Liusu n'est pas celle de Nora, l'héroïne de *Maison de poupée*, drame de Henrik Ibsen (1828-1906) très joué et applaudi à l'époque du Quatre Mai. Au bal organisé pour ses petites sœurs, elle séduit Fan Liuyuan. Elle décide donc de se battre une dernière fois pour se marier avant la disparition de sa jeunesse. Elle est résolue et audacieuse de se lancer dans un combat pour son propre intérêt. De ce point de vue, elle est assez individualiste. Cependant, le but de son combat n'est pas sa liberté totale, mais un mariage pour se lier à un homme. Elle réussit de capturer le cœur de Fan Liuyuan, pourtant elle soupçonne de sa sincérité quoi qu'il dise et fasse. Elle craint que Fan Liuyuan fait du jeu d'amour qui ne le conduit pas à l'épouser. Pour survivre et pour se venger, elle ne peut commettre aucune erreur cette fois. S'il y a une personne qui n'est point sincère dans cette relation, c'est sans doute Bai Liusu. Du début à la fin, Fan Liuyuan n'est que son gibier et chaque acte qu'elle agit n'est destiné qu'à le pousser dans le mariage. Elle découvre le mal de sa famille et voudrait s'enfuir. Mais elle est toujours emprisonnée dans cette idée reçue : sans mariage, la vie d'une femme est un échec. Elle n'a pas de propre jugement et d'indépendance.

Quand elle entre dans la maison que Fan Liuyuan loue pour elle, elle est très joyeuse car enfin, elle peut vivre sans les regards et les jugements de ses proches parents. « Vacillant sus ses jambes, elle alla d'une chambre à l'autre. Des chambres vides, une après une – un temps tranquille et libre. Elle se sentait pouvoir voler jusqu'au plafond. » Mais peu après, un vide sans fin tombe sur elle, elle s'habitue déjà à l'encerclement de la famille, « Dès l'enfance, son monde était trop bondé. Il y avaient des âgés ainsi que des petits, ils poussaient, pressaient, piétinaient, portaient et embrassaient. Ils étaient partout. » Cette liberté survenue l'effraye, elle n'ose pas rester avec elle-même, elle en a peur. « Le plancher récemment ciré était luisant comme neige. Personne. Une chambre sur une chambre, un vide qui crie... »

Peu après, la Guerre du Pacifique s'éclate et Hong Kong subit l'attaque violente des Japonais. Les balles perdues flottent au vent. La guerre déchire tout, y compris la précaution de Fan Liuyuan. Dans ce monde au bord de la ruine, il a besoin de saisir la dernière tranquillité, car « en fin de compte, on pourrait tolérer un simple couple ». Il voudrait enfin se marier. Au contraire, la guerre ne déchire pas l'idée reçue dans la tête de Bai Liusu. Même si Fan Liuyuan ne lui prêtait pas d'attention après la guerre, cela lui est égal, car finalement, elle est sa femme légitime, le mariage vaut mieux que l'amour pour elle.

De fait, Fan Liuyuan n'est pas seulement un coureur. Souvent on se sert de libertinage et d'indifférence pour se protéger. Il est enfant naturel. Quand il était plus jeune, il errait en Angleterre. Après avoir beaucoup souffert, il avait finalement gagné le droit de succession. Il semble qu'il a été découragé et n'a plus de confiance sur la vie, l'amour et le mariage. Il aime Liusu, voudrait l'emmener à la forêt tropicale de Malaisie, rentrer à la nature. Mais à cause de sa faiblesse, une fois il sent son amour, il l'arrête et commence à flirter et plaisanter. Il est également pitoyable, car la peur l'empêche de suivre son cœur. Il n'est pas un individu libre, mais Bai Liusu n'a pas du tout son moi. Une jeune femme divorcée et enfouie du joug familial, un jeune homme intéressant et charmant auraient pu s'aimer sincèrement, se réjouir du plaisir de l'amour, mais tout devient un combat qui demande le stratagème. Bai Liusu se croit tout gagner, mais en réalité, elle sacrifie sa vie pour rien de sublime.

« Quel fouet rend tellement pitoyable l'homme ? C'est l'avertissement dans *Quand on était jeune (Nianqing de shihou, 1944)*: "Quoi qu'on fasse, il ne faut pas être négligent. Rien n'est conforme aux désirs." Sans point d'exclamation, avec seulement des virgules et des points froids. C'est la cangue lourde dans *Histoire de la cangue d'or*. Enfin c'est toutes sortes de morales sociales dans ce monde qui les entravent et ennuiet. » (Hu, 1994, p.29) L'homme aurait pu avoir plus de liberté et plus de dignité. C'est dommage qu'il s'embarrasse de la routine sociale, du jugement des autres. D'ailleurs, les entraves d'extérieur ne sont pas terribles, ce qu'est terrible, c'est qu'il le force à renoncer à son cœur. Un individu est vraiment pitoyable quand il est inondé dans l'environnement, quand il perd sa conscience de soi et court sur le chemin délimité par les autres. Dans *Un amour dans une ville tombée*, cette morale est le mariage. Soixante-dix ans se sont passés, l'autonomie et l'indépendance de femme sont encore loin de se réaliser en Chine.

---

## CONCLUSION

L'attitude individualiste dans ses œuvres romanesques rend Eileen Chang une romancière distinguée dans

l'histoire de la littérature chinoise moderne. Sans attacher grande importance à la théorie, son individualisme est plutôt spontané et interne. Méprisant toute écriture servant une certaine idéologie, elle n'écrit que pour elle-même. Sang-froid en apparence, elle a une pitié profonde pour les femmes vivant pour les idées reçues en se croyant heureuse. Astucieusement, elle exprime son objection contre l'oppression sociale et collective à travers ses héroïnes ayant perdu totalement leur conscience du moi. Leur insensibilité du moi nous est frappante et leur combat pour un bonheur misérable nous fait réfléchir sur notre propre existence. « Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. » (Camus, 1995, p.17)

Eileen Chang a beaucoup de fans dans le monde chinois. Mais beaucoup d'entre eux n'ont pas de vraie connaissance sur l'individualisme. Cela les limite dans une appréciation superficielle des œuvres de leur auteur favori. C'est pourquoi il est toujours important de connaître le vrai individualisme et absorbe son essence pour atteindre le bonheur de la vie. L'œuvre ainsi que la vie de Eileen Chang nous aiderait sans doute dans cette exploration.

---

## REFERENCES

- Camus, A. (1995). *Le mythe de Sisyphe*. Paris: Gallimard, coll. Folio/Essais.
- Chang, E. (2002). *Les regards de Chang*. Pékin: Presses du Quotidien de l'Économie (In Chinese).
- Chang, E. (2003). *Histoires extraordinaires (Chuanqi)*. Pékin: Presses du Quotidien de l'Économie (In Chinese).
- Fu, L. (1944). Sur les œuvres romanesques d'Eileen Chang. In Jin, H. D. (Ed.), *La tombée d'une ombre splendide*. Pékin: Presses de Culture et d'Art (In Chinese).
- Gong, G. (2008). Introduction et transformation de l'individualisme: Le roman d'Eileen Chang comme exemple. *Comparative Literature in China*, (3), 93-102.
- Hu, L. C. (1944). Sur Eileen Chang. In H. D. Jin (Ed.), *La tombée d'une ombre splendide*. Pékin: Presses de Culture et d'Art (In Chinese).
- Ikegami, S. (2011). *Eileen Chang: Amour, vie et littérature*. Xi'an: Presses de l'Université normale de Shanxi (In Chinese).
- Qian, M. S. (1996). *Emerson et la Chine: Réflexion sur l'individualisme*. Pékin: SDX Jonit Maison d'édition (In Chinese).
- Xu, J. L. (2010). La dissipation du grand moi: L'individualisme en Chine moderne. In J. L. Xu & H. Song (Eds.), *Les idées clefs de la pensée chinoise moderne*. Shanghai: Presses du peuple Shangaïen.